

UNE CLE POUR OUVRIR L'ÉVANGILE

PERE MARCEL DOMERGUE, *jésuite (1922-2015),*

Le mystère d'Adam... hier, aujourd'hui...

Disons tout de suite que ni la première lecture ni la deuxième ne doivent nous faire prendre Adam pour un personnage historique. Paul nous dit bien qu'il est « figure » (verset 14). Figure antithétique, en négatif, de celui qui devait venir, le Christ. Adam représente ce qui dans l'homme est refus de la confiance, donc, en fin de compte, de l'amour. Bref, Adam existe en chacun de nous. Mais regardons du côté du Christ. Dans notre évangile il vient tout juste de recevoir l'Esprit en vue de sa mission. Or, cet Esprit ne le ménage pas : tout de suite, il le pousse au désert. Il ne s'agit plus de l'Éden comme en Genèse 3 mais du désert provoqué par le refus de l'homme (Genèse 3,18). Là Jésus va reprendre l'histoire à son commencement pour réussir ce que l'homme antérieur avait raté. À son tour il va être soumis à la tentation fondamentale : refuser l'Autre en refusant sa parole, ne rechercher valeur et vérité qu'en soi-même. Israël lui aussi a connu la même tentation au désert, et c'est sans doute l'expérience de l'Exode qui se trouve symbolisée en Genèse 3. Le « récit » des tentations de Jésus est donc un texte clé qui donne le sens de tout ce qui va être relaté dans les Évangiles : le refus, jusqu'à la mort, de prendre le pouvoir, afin d'ouvrir aux hommes un chemin de liberté. Dieu, dans le Christ, va se faire le dernier et finalement donner sa vie pour la multitude.



L'INVITATION A METTRE DIEU A L'EPREUVE

On se souvient du Psaume 95 : « *Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué (...) Quarante ans (ici quarante jours) leur génération m'a déçu...* » Le défi ? « *Dieu pourra-t-il nous dresser une table au désert ?* » Dieu répondra par la Manne, « pain du ciel ». Ici nous lisons : « Fais que ces pierres deviennent du pain ». Faim des Hébreux, faim de Jésus, attrait du fruit « bon à manger », les textes se superposent. Mais chaque fois il s'agit bien de mettre Dieu à l'épreuve : est-il vraiment avec nous ? Est-il vraiment amour ? Faisons un test pour savoir si Dieu est bon ou mauvais : vouloir la connaissance du bien et du mal, c'est entreprendre de juger Dieu. Dans notre évangile, tout se passe comme si une voix intérieure disait à Jésus : Tu as entendu une voix qui te disait « *Tu es mon Fils bien aimé, tu as tout mon amour.* » On va bien voir, vérifions : « *Si tu es Fils de Dieu, fais que ces pierres deviennent du pain (...) jette-toi du faite du temple (...) adore le pouvoir et deviens le maître de tous les royaumes du monde* ». Cette voix intérieure, d'où vient-elle ? Le texte parle du démon, mais le démon, le semeur de division, l'adversaire n'est-il pas comme une part de nous-mêmes ? Cette résistance à la révélation de l'amour qui nous fonde ? Le Christ a fait sien tout ce qui fait la condition humaine, sauf le péché, mais il n'a pas fait l'économie de la tentation.

SOUS L'APPARENCE DU BIEN

Toujours l'antique question de la connaissance du bien et du mal. Le fruit mortel de Genèse 3 apparaît beau à voir, bon à manger, désirable pour acquérir l'intelligence. Et quoi de meilleur que de transformer les pierres en pain ? On pourrait donner à manger à tous les affamés du monde. Mettre entre les mains d'un seul tous les peuples du monde, n'est-ce pas un chemin de paix ? Certaines grandes puissances semblent bien le penser... Le tentateur utilise même l'Écriture : n'est-elle pas « Parole de Dieu » ? Il cite donc le Psaume 91,11-12. Dans les Exercices Spirituels, saint Ignace parle de la tentation sous l'apparence du bien. Je crois que toute tentation, ou presque, se présente ainsi : comme un bien à se procurer, à promouvoir, à favoriser. Défendre la foi ? Excellent ! Mais voici l'Inquisition. Au nom de Dieu on peut faire le contraire de Dieu, qui est amour. Alors, sous prétexte de le défendre, on crucifie celui qui nous a dit de remettre l'épée au fourreau parce que la violence ne peut qu'engendrer la violence (Matthieu 26,52). Jésus a été tué pour de « bonnes raisons », cf. Jean 18,14. Aux tentations - et c'est fondamental - Jésus répond par des citations de la Loi, toutes prises du Deutéronome. C'est dans le Livre qu'il découvre ce qu'il doit faire (Hébreux 10,7). Ne vient-il pas l'accomplir ? Paul dira du Christ, pour mettre en évidence son humanité : « né d'une femme, né sous la Loi ».